

fice pur est offert en mon nom en tous lieux." Ce texte a été considéré par tous les Pères comme une prophétie du très saint Sacrifice de la Messe. En effet, cette prédiction n'a pas été accomplie dans l'Ancien, mais seulement dans le Nouveau Testament ; comme c'est aussi dans le Nouveau que fut réalisée la promesse faite par Dieu le Père à Notre-Seigneur : "Tu es mon Fils, je t'ai engendré aujourd'hui. Demande-le-moi et je te donnerai les nations en héritage." Nous savons tous que cet oracle s'accomplit quand les Apôtres convertirent les païens.

La prophétie de Malachie ne peut s'appliquer expressément au sacrifice que Notre-Seigneur consumma sur la Croix, comme le prétendent à tort les hérétiques, car ce sacrifice-là n'a pas été offert en tous lieux, selon l'affirmation du prophète, mais dans un seul endroit : sur la montagne du Calvaire. Elle ne peut s'appliquer davantage ni à nos prières ni à nos bonnes œuvres, car ni les unes ni les autres ne sont un sacrifice pur, mais bien une offrande impure, ainsi que le reconnaissent les hérétiques eux-mêmes et que le proclame Isaïe : " Nous sommes tous impurs, et les œuvres de notre justice sont comme un drap souillé."

Donc la prophétie doit s'entendre exclusivement de la sainte Messe, qui est l'unique sacrifice du Nouveau Testament, sacrifice entièrement pur, que Jésus-Christ offre à Dieu son Père en tout temps et en tous lieux par les mains des prêtres. Notre-Seigneur est le seul pontife parfait et souverain ; les prêtres ne sont que ses ministres ; ils ne font que lui prêter leurs mains et leur bouche. Jésus-Christ, en effet, étant invisible, et le sacrifice devant être visible afin que les hommes puissent s'y associer, il fallait nécessairement recourir au ministère des prêtres. De plus, ce sacrifice aura lieu jusqu'à la fin du monde, et ne cessera qu'à l'arrivée de l'Antéchrist.

Les hérétiques nous objectent que le mot *Messe* ne se trouve pas dans l'Ecriture Sainte. Soit, mais le mot *Trinité* ne s'y rencontre pas non plus. Sommes-nous dispensés pour cela de croire à cet auguste mystère ? L'Ecriture ne prescrit pas davantage le repos dominical ni le baptême des petits enfants, et cependant ce sont autant d'obligations strictes. Si le mot *Messe* ne figure pas dans la Bible, nous le lisons dans les ouvrages des papes, tels que saint Clément, troisième successeur de saint Pierre, saint Evariste et saint Alexandre, qui ont vécu dans le 1^{er} siècle. Saint Augustin, saint Ambroise, saint Jean Chrysostome et beaucoup d'autres emploient le mot *Messe* lorsqu'ils parlent du sacrifice du Nouveau Testament. Saint Ambroise écrit, dans une de ses lettres : " Je restai dans mon ministère, je commençai à dire la sainte Messe et, pendant le Sacrifice, je priai Dieu de daigner venir à notre secours."

Saint Augustin s'en sert incidemment. " Dans les leçons que nous lisons à la Messe, dit-il, nous reconnaitrons, etc..." Remarquez que la manière dont ces deux Pères ont employé le mot *Messe* prouve que l'usage en était alors général.

La tradition nous apprend que les Apôtres eux-mêmes ont offert le Sacrifice de la Messe. Saint Matthieu fut tué à l'autel pendant